

# A la rescousse des parachutistes encerclés à Arnhem

La bataille fait rage sur un front de 500 milles en Hollande, en Allemagne et en Lorraine — La résistance allemande se raffermi — Les Canadiens ont fait 6,000 prisonniers à Boulogne — Les conscrits allemands de la mobilisation totale — Toujours l'arme nouvelle

Les principales opérations de la campagne alliée sur le front de l'ouest se déroulent actuellement en Hollande et les troupes du général Eisenhower semblent avoir le dessus. Les bulletins de ce matin annoncent la prise du pont stratégique de Nimègue après l'une des plus furieuses batailles de la guerre. Cette victoire aurait pour effet de sauver une partie des parachutistes alliés encerclés par les Allemands près d'Arnhem, d'isoler quelque 100,000 soldats allemands dans l'ouest de la Hollande et de permettre à l'offensive entreprise pour tourner la ligne Siegfried et conquérir la région de la Ruhr de se poursuivre avec de bonnes chances de succès.

On sait que la 2e armée anglaise du général Dempsey s'était élancée en avant à une très grande allure à la suite du débarquement des parachutistes du général Brereton à Nimègue, à Arnhem et ailleurs. Les troupes anglaises s'étaient cependant heurtées à une résistance acharnée au pont de Nimègue, un ouvrage d'un mille et demi de longueur qui enjambe le Waal, l'une des bouches du Rhin. Les Allemands ont contre-attaqué avec furie et engagé des formations aériennes dans une suprême tentative pour tenir la ligne du Waal. Les Anglais ont cependant réussi à capturer le pont intact avec l'aide de parachutistes étatsuniens qui ont pris ses défenseurs à revers.

Les Anglais sont maintenant en mesure de se porter à la rescousse des parachutistes alliés qui se trouvent dans une situation critique à Arnhem, à 8 milles au nord de Nimègue. Le haut commandement allemand affirme aujourd'hui que la 1ère division de parachutistes anglais a été en grande partie détruite et que 2,800 hommes dont le commandant de la division ont été faits prisonniers. On croit cependant que des parachutistes étatsuniens ont réussi à se cramponner à leurs positions sur les deux rives du Leck, l'autre branche du Rhin en Hollande. C'est maintenant la tâche des colonnes blindées de l'armée Dempsey de secourir ces parachutistes avant qu'ils n'aient été écrasés et de forcer le passage du Leck à Arnhem avant que les Allemands aient eu le temps de se retrancher le long de ce cours d'eau.

Les troupes canadiennes viennent d'entrer dans l'ouest de la Hollande après avoir contourné l'extrémité orientale du canal Léopold. Les Canadiens ont suivi comme les Polonais le canal de Hulst pour converger ensuite vers l'estuaire de l'Escaut.

Sur toute l'étendue du front parallèle à la ligne Siegfried et à la frontière allemande d'Aix-la-Chapelle à Belfort, la résistance allemande s'est affermie. Les Allemands contre-attaquent partout, mais ils sont quand même obligés de céder du terrain. Des unités de la 1ère armée étatsunienne ont franchi la frontière allemande en un autre point, à Scherpenseel, à 5 milles du village hollandais de Heerlen et à 10 milles au nord

d'Aix-la-Chapelle. Dans la ville encerclée d'Aix-la-Chapelle, on entend des explosions qui portent à croire que les Allemands procèdent à des démolitions systématiques.

Une grande bataille se déroule à l'est d'Aix-la-Chapelle où les Allemands s'efforcent d'arrêter l'avance de la colonne étatsunienne qui a pratiqué une brèche dans la ligne Siegfried. Les troupes du général Hodges ont avancé à travers le quartier industriel de Stolberg et pénétré jusqu'aux abords de Gressenich, à 8 milles d'Aix-la-Chapelle et à 28 milles de Cologne, tandis que leur artillerie bombarde Duren, à 20 milles de Cologne. On se bat également aux abords de Biesdorf, à un mille de la frontière du Luxembourg, au nord de Trèves.

Dans le secteur de la Moselle, la bataille est toujours acharnée et sanglante. Les Allemands ont contre-attaqué au sud-est de Metz, dans la région de Dieuze à l'est de Nancy et à l'est de Lunéville, mais ils auraient subi de lourdes pertes sans réussir à entamer les positions étatsuniennes. Des unités de la 3e armée qui avançaient au nord-est de Charmes auraient atteint Moyens et Magnières. A l'extrémité méridionale du front, la 7e armée du général Patch aurait réalisé des gains au nord-ouest de Belfort.

Derrière le front, la réduction des corps allemands encerclés se poursuit méthodiquement. C'est ainsi que l'on annonce aujourd'hui la capitulation de 19,000 hommes commandés par le général Elster qui se trouvait isolés au sud de la Loire. Les Canadiens sont en train de terminer le nettoyage de Boulogne où ils ont déjà fait 6,000 prisonniers, mais où les Allemands tiennent encore certains ouvrages et certaines positions. L'aviation alliée a pilonné hier les fortifications de Calais, ce qui porte à croire que l'on est à la veille de donner l'assaut à cet autre port assiégé de la Manche.

On voit que les Alliés continuent d'avancer dans tous les secteurs du front de l'ouest, mais que la résistance allemande ne fléchit pas en dépit de tous ces revers. Des officiers rapportent que les troupes allemandes qu'ils rencontrent en Hollande ont été rassemblées à la hâte, — il s'agit évidemment des produits de la mobilisation totale, — qu'elles manquent d'entraînement et de cohésion, mais que ces soldats qui sont pour un bon nombre des vétérans de l'autre guerre attaquent volontiers et acceptent la mort sans sourciller. Dans d'autres secteurs au contraire, notamment devant Cologne et en Lorraine, les Allemands auraient engagé des unités aguerries ramenées du front de l'est.

On rapporte que le chef de la Gestapo, Himmler, aurait visité ces jours derniers le front de la Moselle pour demander aux troupes de tenir encore un mois en attendant l'entrée en service d'une arme nouvelle qui aurait pour effet de neutraliser la puissance aérienne alliée. — Pierre VIGEANT.